

Pise, et Mercier, archevêque de Malines. La science et la vérité historiques y sont représentées par la nomination du secrétaire, qui est M. Pastor, l'auteur de l'*«Histoire des Papes.»*

Le Bulletin officiel du Saint-Siège paraît depuis janvier sous le titre *Acta Sanctae Sedis*; il publie les documents pontificaux et les encycliques, qui étaient ci-devant adressées sous forme de lettres à chaque Evêque en particulier.

ITALIE. — *La catastrophe de Messine.* — L'événement le plus mémorable et le plus lamentable que nous ayons à signaler pour l'Italie, c'est la destruction, par un tremblement de terre, des villes de Messine et de Reggio de Calabre, arrivée quatre jours avant le nouvel an 1909, c'est-à-dire au moment où paraissait notre « Bilan » de l'année 1908.

En effet, sans autre avertissement préalable qu'un phénomène lumineux, le 28 décembre à 5 h. 20 du matin, une *secousse gyrale* de 40 secondes suffit pour renverser presque entièrement les constructions de ces deux villes, dont la première comptait 150.000 âmes et la seconde, 50.000, sans comprendre les banlieues. En même temps, une vague énorme, un *raz de marée* de 12 mètres de hauteur, provoqué par un soulèvement sous-marin et suivi d'un appel d'air formidable, balaya les débris accumulés sur les deux rives du détroit dans plus de trente localités, achevant d'engloutir les malheureuses victimes écrasées sous les décombres de leurs maisons.

Au bout de quelques jours, il fallut constater la ruine absolue des cinq sixièmes des constructions urbaines et des plus beaux édifices, tels que la cathédrale, mais surtout la mort de près de 200.000 personnes, outre 50.000 blessés, 2000 cas de folie subite, 4000 enfants laissés orphelins, sans parler de la perte de 100.000 têtes de bétail. Jamais l'histoire n'avait enregistré une aussi épouvantable catastrophe sismique, auprès de laquelle s'effacent celle de San Francisco et de Valparaiso en 1906, dont les ruines furent plutôt matérielles; celles de Calabre en 1783 et de Lisbonne en 1755, où périrent respectivement 60.000 et 40.000 personnes. La peste, causee par la putréfaction des cadavres, la famine inévitable, le pillage des ruines par les affamés et les malfaiteurs, enfin les incendies accrurent les horreurs de cette situation.

Aussi toutes les nations civilisées s'émurent-elles: les gou-